

*Répondre 1*

## *Sommaire*

Frédéric Forte

*99 notes préparatoires au Pays des Merveilles*

Marie de Quatrebarbes & Maël Guesdon

*Personne n'est arrivé pour le dire*

Rémi Froger

*Ça passe ou ça casse, c'est le titre*

Samuel Rochery

*Poème jarawa à partir d'Alan Davies*

Cole Swensen

*Paysage en train*

Liliane Giraudon

*La dame du lac*

Luc Bénazet

*Le temps réel*

Alain Cressan

*À fin de*

Pascal Poyet

*La traduction autonyme*

Copyrights auteurs

*Répondre 1* est un bulletin Jacataqua

[jacataqua.bulletin@gmail.com](mailto:jacataqua.bulletin@gmail.com)

2016

## *99 notes préparatoires au Pays des Merveilles*

1. Le monde est fou.
2. Si tout commence par une chute, peut-il réellement y avoir une fin ?
3. Nécessité d'un sas (petite pièce étanche entre deux milieux différents).
4. Le Pays des Merveilles dit "BOIS-MOI".
5. Changer de taille, c'est changer de point de vue.
6. Le Pays des Merveilles est une espèce d'espace.
7. "Pourquoi est-ce qu'un corbeau ressemble à un bureau ?"
8. Si tout est vivant, tout est sujet à transformations.
9. Note de bas de page à la note 7 : "Pourquoi est-ce qu'un corbeau ressemble à un bureau ?" pourrait passer, en français, pour un exemple d'adaptation allitérative du texte original mais il n'en est rien puisque la phrase en anglais est bien "Why is a raven like a writing-desk?", ce qui ne nous aide pas beaucoup à trouver la réponse.
10. Tout le monde est fou.
11. "Un livre où il n'y a ni images, ni conversations" est-il vraiment un livre ?

12. Note de bas de page à la note préparatoire de bas de page : par commodité les notes de bas de page ne sont pas ici différenciées des notes préparatoires proprement dites et apparaissent dans le corps du texte sous la forme de notes préparatoires (cf. par exemple la note 12).

13. “Quatorze fois cinq font douze.”

14. Le Pays des Merveilles n’est pas le Pays des Merveilles de tout le monde.

15. C’est une étendue de l’ordre de 1000 km<sup>2</sup>, quelque 30 km sur 30.\*

16. Difficile de trouver prise au Pays des Merveilles.

17. Dans *Boward et Pécuchet*, Flaubert écrit, mais à propos de toute autre chose : « Les cartes de géographie n’en disaient rien ».

18. Un espace qui se traverse à pied dans la journée, un espace d’interconnaissance.\*

19. Les 99 notes préparatoires au Pays des Merveilles marquées d’un astérisque sont tirées du dictionnaire critique *Les mots de la géographie* (La Documentation Française, 1992).

20. Un livre dans lequel on ne peut pas rentrer est-il vraiment un livre ?

21. Un espace privatif.\*

22. En anglais, « carte » et « carte » sont deux mots différents, mais pas dans les *99 notes préparatoires au Pays des Merveilles*.

23. Dans *Espèces d'espaces*, Georges Perec écrit au sujet de la frontière : « une limite imaginaire, matérialisée par une barrière de bois qui d'ailleurs n'est jamais vraiment sur la ligne qu'elle est censée représenter [...] ».

24. Quand pénètre-t-on vraiment au Pays des Merveilles ?

25. “L'un des arbres était muni d'une porte” (notez la cohérence du matériau).

26. Un hérisson, un flamant rose, une carte de jeu sont des êtres vivants.

27. Un lapin blanc est un fil rouge.

28. Dans un pays imaginaire, ne peut se trouver rien d'autre que ce que l'on est capable d'imaginer.

29. Un livre muni d'un terrier comme porte d'entrée est-il vraiment un livre ?

30. Même dans le désordre, tout est bien rangé.

31. “Quatorze fois six font treize.”

32. Une poche de gilet peut avoir une existence autonome.

33. Il n'y a pas loin du pays à la nature.\*

34. Dans *Sylvie et Bruno*, Lewis Carroll fait dire au professeur Meinherr : « en sorte que nous utilisons le pays lui-même comme sa propre carte, et je vous assure que ça marche aussi bien ».

35. “Londres est la capitale de Paris, et Paris est la capitale de Rome...”

36. Les notes préparatoires mises entre guillemets anglais sont des citations d'un livre de Lewis Carroll dont l'action se déroule précisément – quelle coïncidence ! – au Pays des Merveilles.

37. « Merveilles » est mis pour l'anglais « wonder » qui vient lui-même de l'ancien anglais signifiant – quelle coïncidence ! – « merveille ».

38. Un jeu de cartes est-il vraiment un livre ?

39. *Pied* : unité de mesure des distances [...] sans rapport évident avec la longueur moyenne du pied des habitants.\*

40. « L'histoire est la science du malheur des hommes » écrit Raymond Queneau : d'où l'on peut dire que le Pays des Merveilles est sans histoire.

41. *Champignon* : Image de la croissance subite [...] contient un élément d'admiration et un soupçon de fragilité.\*

42. Note préparatoire Quarante-deux : *Toute personne dépassant un kilomètre de haut doit quitter la pièce.*

43. Et de l'autre côté du miroir ?
44. La mer est une mare de larmes.
45. Dans *La chasse au Snark* (traduction de Jacques Roubaud) : « *Une grande carte il avait acheté / où la mer était représentée / Sans terre pas le moindre vestige [...]* ».
46. La simili-tortue est à la soupe ce que le griffon est à l'héraldique.
47. Les cailloux sont des petits gâteaux.
48. Dans la forme poétique « 99 notes préparatoires », il peut se trouver quelques déclarations à l'emporte-pièce, ne vous inquiétez pas.
49. Ne jamais se mettre en colère.
50. Beaucoup de pays sont à cheval sur des unités naturelles différentes, et tirent même de là leur existence.\*
51. Le Pays des Merveilles est un environnement « sur mesure ».
52. “Occupez-vous du sens, et les mots s'occuperont d'eux-mêmes.”
53. Les *99 notes préparatoires au Pays des Merveilles* ne cartographient pas.
54. En anglais, « échelle » et « échelle » sont deux mots différents, mais pas dans les *99 notes préparatoires au Pays des Merveilles*.

55. L'heure du thé est dans le temps ce que le Pays des Merveilles est dans l'espace.

56. Un rêve est-il vraiment un livre ?

57. Quelle est la surface du Pays des Merveilles exactement ?

58. Le Pays des Merveilles est dans le temps ce que l'heure du thé est dans l'espace.

59. Certains habitants du Pays des Merveilles peuvent être leurs propres cartes.

60. "Vous ne pouvez pas vous imaginer comme c'est déconcertant d'avoir affaire à des êtres vivants."

61. Au Pays des Merveilles, si l'on en croit la traduction utilisée pour composer ces 99 notes préparatoires, 3 pouces égalent 8 centimètres, contre 7,62 dans le monde normal.

62. Deux échelles que l'on attache bout à bout, cela peut provoquer une certaine confusion.

63. Le terrier n'est-il que l'entrée ou bien le Pays des Merveilles tout entier ?

64. "[...] des cartes de géographie et des tableaux se trouvaient accrochés à des pitons."

65. Un pays des Merveilles est-il vraiment un livre ?



66. *Livre terrier* : registre des terres [seigneuriales], souvent accompagné d'un plan.\*

67. Tout jardin est un terrain de croquet.

68. Et le sommeil ?

69. "On dirait qu'il n'y a aucune règle du jeu."

70. Les *99 notes préparatoires au Pays des Merveilles* auraient peut-être pu être intitulées *99 notes préparatoires aux Pays des Merveilles*.

71. Un pied vaut 30,5 cm chez les Anglais, 32,5 cm en France\*... et combien au Pays des Merveilles ?

72. Il se passe beaucoup de choses quand on change d'échelle.\*

73. Le Pays des Merveilles n'est aux antipodes de rien.

74. Quoi, « un rêve » ?

75. Jardin *à l'anglaise*, au désordre plus ou moins savamment organisé.\*

76. « L'histoire est la science du malheur des hommes » écrit Raymond Queneau : d'où l'on peut dire que le Pays des Merveilles est un pays sans hommes.

77. Le sourire du chat du Cheshire peut avoir une existence autonome.

78. Avec le temps, l'espace change.
79. Un livre est-il vraiment un livre ?
80. [Ici, rédiger une invitation à une partie de croquet.]
81. Tout le monde possède une carte mentale de son Pays des Merveilles.
82. Lewis Carroll aimait-il le nombre 99 ?
83. En anglais, « mars » et « mars » sont deux mots différents, mais pas dans les *99 notes préparatoires au Pays des Merveilles*.
84. Lièvre de *Mars*... Mars dans l'espace ou mars dans le temps ?
85. La preuve qu'au Pays des Merveilles il n'y a pas d'hommes, c'est qu'il y reste un dodo.
86. Les animaux font de la politique.
87. Les *99 notes préparatoires au Pays des Merveilles* pourraient contenir au moins une note de moins.
88. Le Pays des Merveilles dit "MANGE-MOI".
89. L'auteur a oublié de parler de la Reine de Cœur ? "Qu'on lui coupe la tête !"
90. Le Temps est un être vivant.

91. La forme poétique « 99 notes préparatoires » est un jardin anglais.
92. D'un côté, les *99 notes préparatoires au Pays des Merveilles* vous feront grandir, mais d'un autre côté...
93. Le Pays des Merveilles pourrait tenir tout entier dans un dé à coudre.
94. « Noter ce qui reste identique : la forme des maisons ? la forme des champs ? les visages ? » écrit Perec dans *Espèces d'espaces*.
95. Relisant les *99 notes préparatoires au Pays des Merveilles*, la chenille pourrait dire : “c'est inexact du début à la fin”.
96. Quoi, « Alice » ?
97. Après tout, selon Paul Fournel, « *Les petites filles respirent le même air que nous* ».
98. “On peut tirer une morale de tout : il suffit de la trouver.”
99. “Et cette fois, [la note préparatoire] disparut très lentement, en commençant par le bout de la queue et en finissant par le sourire, qui resta un bon bout de temps quand tout le reste eut disparu.”

FRÉDÉRIC FORTE

## *Personne n'est arrivé pour le dire*

Nous sommes au milieu d'une forêt où il ne reste que du temps, suffisamment pour tracer les chemins qu'on emprunte et les parcourir à nouveau. Un homme se racle plusieurs fois la gorge. À ce signal, R. et Coyote sautent à son cou. On les voit étirer la gorge de tous les côtés avec leurs pattes jusqu'à ce qu'elle forme une fine membrane. On entend quelques sons, des voitures sur la route qui borde la forêt et nos pas maintenant comme une bulle hermétique. Personne, ni le groupe ni l'insecte volant qui le suit, ne chasse une proie. Souvent la forêt entremêle végétaux et animaux comme si c'était quelque chose de naturel. Elle abrite des groupes qui cherchent à nous rejoindre par le chemin le plus court. Nous traversons une nappe fraîche, nous nous penchons sur les feuilles incurvées. La situation la plus commode est tout de même celle de l'insecte qui ne sent pas le poids de son corps lorsqu'il vole. La forêt épuise le groupe avec ses micro-reliefs. R. et Coyote sautent à terre. Parfois la forêt reprend sa course et peu importe ce que font les autres, le groupe se sépare.

MARIE DE QUATREBARBES & MAËL GUESDON

*Ça passe ou ça casse, c'est le titre*

Cette histoire n'a pas de taille exacte.

\*

Rien n'est plus admirable que de servir autrui. Pourtant, faites attention aux garçons d'ascenseur.

\*

Des pommes de l'Oregon, en caisses, par six, tout juste bonnes. On imagine très bien leur sillage, entre les touffes. C'est réellement admirable.

\*

Je te repousserais dans les palissades.

\*

Quelle vie en lambeaux ! Le ballon de football : personne n'est capable d'absorber une telle tension. Sauf, peut-être, le garçon boucher.

\*

Les poètes sont entourés de retards.

\*

Que sommes-nous d'autres que ces bruits mécaniques ? de la paix ?  
Continuez, continuez toujours.

\*

Une véritable astrophysique des sens.

\*

Le monde des faits qui nous entoure est une erreur d'impression.

\*

Plusieurs pages de notes perdues au nord de l'Atlantique. Les pages  
s'entassaient dans la cale. Une erreur de lecture, douce comme la rosée  
en avril.

\*

L'ampoule du langage et deux fous de Bassan, les événements sont  
précipités. Une dispersion de l'exploration.

\*

Rien, ce n'est rien. Georgia Anderson marchait dans un rêve de  
lumière, dans le jardin de son père. Pas d'une seule femme : pas d'un  
seul poète.

\*

Elle eut un regard rapide vers le héros. Elle avait besoin de viande.

RÉMI FROGER

## *Poème jarawa à partir d'Alan Davies*

*Le penseur dialectique s'écarte d'un pas  
du penseur non-dialectique mais ils  
regardent tous les deux dans la même direction.*

Nous voulons la paix.

Immunité pour toutes les plantes,  
les savants avec.

La paix.

Une boucle de saisons produit un langage généreux à terme.

Mais dans tous les futurs,

il y a toujours un bolide qui va uniquement

tout droit. Paix dans les *Brisons-*

*les*, les muscles et les drones,

toutes les formes de

*Hachons-les menu*. Menu. 43 Jarawas

nous font coucou de la flèche,

plage sud

de la Sentinelle.

En hélico, le cartographe, tu rêves de quoi ?

De lagon bleu surexposé, de *langue découverte*.

Mais d'aucune traduction d'homme à homme.

Le poster est un caniveau géant.

*Goût jarawa*, qu'il y a de collé

sur le verre de la canette

de ton dernier soda.

Goût Lagon.

« Nous » voulons notre paix.



Les Jarawas ne basculent pas aussi facilement que ça  
du côté lumineux  
de la Force Tranquille.  
Du côté humoristique  
de la Force Tranquille.  
Jarawa-Onge = *Star Wars* sans les planètes.  
La bonne saison pour penser aux hommes ?  
- Une affaire physique  
d'étoile insulaire.  
Chacun est une guerre gagnée contre son livre  
à coups d'antilopes imaginées  
et d'ours en peluche sur son lieu  
de travail.

Paix, paix dans les drones qui soufflaient très bien  
le béton, les enfants réels.

Imaginons  
une bonne guerre technique :

*Il y a des choses que tu acceptes.*

*Le printemps arrive.*

*Les saisons vont et viennent.*

*Il y a des vaches dans les champs.*

SAMUEL ROCHERY

*Paysages en train (extraits)*

Volée blanche au dessus des champs. Dans un éclat parsemé. Au-delà d'un  
Pré : que des chevaux de tous côtés et deux chevaux blancs arpentent le  
Silence de moitié. À contre-jour par un ciel écarté. La longueur d'un chemin  
Qui courbe et puis s'écarte de vrai.

Lumière en tranche à travers les cimes. Lumière blanche qui recoupe la distance.  
Donc, la récupère. Donc, la touche, mais rare, épars. Que nous ne puissions voir  
La lumière entre les cellules des arbres, ni ce qui mène, le sentier qui descend aux  
Cellules en dessous des arbres.

Effet de soir : même les marges. Mince rubans de lumière en lambeaux. En  
Cieux déchirés et qui envahissant les vides des branches dénouées des arbres  
Dénudés. En tranchant finement le jour frêle, les ont réduit en ficelles.

La rivière longue et large sillonne, se retourne, muscle en cuivre, miroir de  
Plomb. Tellement avant. Donc, l'eau ambulante à travers temps. Comme  
Une longue ligne de peupliers traverse longtemps un champ. Où un homme  
Se promène plus vite que les arbres qui dans une brume grise s'éloignent.

Rivière atterrie. Dériveurs assortis parmi des arbres écimés. Toutes les  
Serres qui s'épandent ou carreau de verre en manquant une serre qui  
Manque. L'argent terni d'un soleil absent. Plus de fenêtres qui montent.

Gris est un silence des sentiers vides, un vide tellement léger qu'il s'ouvre. Une  
Route grise fait taire la brume, d'un autre fleuve, plus bas, bien au-delà des nuages  
Qui franchissent une ligne qui fait du ciel une ligne droite qui court le long d'un Pli.

La route migratoire d'une graine. Sur laquelle, une petite ferme, peinte. Verger tenu  
En vol. Tenu en lignes tendues qui comptent, avec une force croissante d'arbres en  
S'éloignant et à quoi ils appartiennent. Quand tu lèves la tête, les arbres s'éteignent.

COLE SWENSEN



## *La dame du lac*

*(deux poèmes)*

rendre compte de la blancheur du cabillaud

être pragmatique voir ce que ça donne

comme Molloy compter la moyenne  
horaire de ses pets

agir elle dit « je veux agir »

tout devient liquide signifie  
que tout passe  
liquider quelqu'un veut dire  
aussi le tuer

la dislocation du monde  
véritable sujet de l'art

Nous n'irons plus au bois Je dois apprendre à me taire Le jour est  
triste car le départ s'allonge Les territoires se dessinent clairement La  
machinerie du rêve Face à l'abjection interactive consensuelle Un  
concept à tout faire Comme on le disait des bonnes Chambre sous  
les toits Sans eau ni électricité Si le service est trop long Vous  
porterez des couches On les déduira de vos salaires

le corps communautaire  
il sera refroidi

elle dit mayonnaise  
plutôt que beurre frais

répétant en amour je suis une petite colosse  
traquant la rime équivoque plus bas  
cerveau des humidités la même et l'inverse

un concept du lac  
ajouté à celui de la fente  
identité aléatoire des sirènes

LZ grand prédateur

désorientation en écailles

une seule et même arête

LN déplacée fonctionne à perte

une conception germinatrice des lettres

*« louange du lieu »*

une poétique de la conserverie

Douce vie mon amour As-tu jamais goûté cette gourmandise La  
moelle de l'os Et ne crains pas de verser du vin sur le chou J'ai vu  
une étoile siffler avant de tomber Sous un nom propre un nom  
ordinaire Quelque chose à contre-jour Perdu dans de l'herbe Elle  
dit j'apprends à condenser Pas de chômage dans cette condenserie

les mots auto tressés chaque nuit  
cheveux blanchis c'est à dire morts

*« exception faite et à moins que »*

sept ans la même robe  
tourmente infestée d'ombres

emportant livres et chrysanthèmes

la question de la forme en langue

comment la vivre en la faisant

fusion et confusion

le virus est une information

logique de la transparence

LILIANE GIRAUDON

## *Le temps réel*

il n  
le il en soi il en sort il sot r il sort  
non, non  
non pas apr par la pensée de foule de foule , c'est à -dire en foule;,  
` mais aper p ar , par le; re  
paer pr p r , par le ressort — lz la fiction de naître de naître et l la fiction de  
mourie de mourir . Grand ai r  
  
qua,nd oqu , q!a quanf , quand sous l'influence dz e  
sous l'influence de foule , d'uen une pensée de foule, le crops le cr le corps vieillit,  
il viillit ; il vieillit  
amassé  
claiuast clazusr c:z clastr&é , clastré ent en tombe compe come copme  
come come.  
vient en tlm enn tombe un corps dans son corps.

## JOURNAL DES PAROLES

Un usage privé de l'alphabet serait comique  
ainsi érigé dans tout l'univers. Ce qui afflige les paroles  
ne nous appartient pas davantage.

Les paroles ne sont pas notre bien. Nous veillons sur leur entretien.  
Elles rassemblent les nuages. Elles empêchent le sol de s'agiter.  
Par leur masse, elles pèsent  
sur tout.

Les paroles ne remplissent rien.  
Une absence de phrase les travaille, — une certaine absence dont nous  
avons pu les croire désaffectées.

2.

Les paroles propres sont sans importance. S'en affranchir ne présente pas de difficulté. L'oubli des paroles propres est au départ. Aussi rêvons-nous les paroles touchant tel oubli, qu'elles réservent, et quittant l'abri, se quittent elles-mêmes, lorsque irruptifs, les blocs de —, sans la voix, et sans mémoire, se font entendre, frottés et choqués.

Couchées même tout entières au fond de leurs noms, les paroles ne touchent pas aux parties élémentaires.

Elles ne témoignent pas de ce qu'elles n'auront pas entendu, ces réalités objectives, — *litterae*. Le temps de les entendre est déjà révolu.

Les paroles dépendent de sa répétition.

Les propriétés générales se lisent dans les paroles,  
car elles sont des cas concrets.

Les paroles ne sont pas spécifiées selon les personnes.

La première, la deuxième, la troisième, voire la quatrième, n'y sont pas  
tellement substantielles quand même  
on voudrait les imaginer. La fiction d'un supposé  
sujet logique ne prend pas corps, surannée.

Aussi, parfaire le desserrage des cœurs.

Aussi, les paroles ne sont pas seules.

LUC BÉNAZET



*À fin de*  
*(peser le mouvement – frag.1)*

« Cette règle de mouvement s'observe toujours, mais avec des différences. »

Buffon, *Histoire naturelle des animaux*

à fragile en latence si construction s'y perdre en course de  
identité par trame fils ou traits dans itération normée cette  
du corps renommé par somme d'arrêts contractuels en vide  
l'homme la coquille si en variété se couplent terme à terme  
par délibération – chambre noire où siègerait par recouvre-  
ments successifs mais se pose là un signe d'absence je te le  
&c. dans une copule limite attestant d'un espace l'évidence  
lof pour lof quant au cumul gestuel par répercussions vers  
l'entour vibratile avec force approches que donne au percept  
une approximation d'aura réfléchie en terme d'actes donnés  
si tant est qu'un lieu soit – celui du mouvoir – excédent de  
place en place où à l'évidence perte ou désir en déplacement

inertie du perçu comme évaluer d'affixation au point mires  
pluriels ici en réverbération contre paroi latente jusqu'à des  
vergues l'extrémité sentie par translation il est agi en traduit  
par cet ici le pronom du lieu qu'en fait on dit acquiescement  
tacite dans l'élosion – manque pris dans la surface posé en  
place d'ajustements succédant à une procédure hors champ  
lors l'actualisation reprend l'intention face à main une faille  
phosphène non prévu mais présent en abyme dans l'élabora-  
tion du tramage de la toile auquel l'œil s'identifie au centre  
qu'en éloignements narratifs on espère s'évaluant à nouveau  
aux limites du glaucome – errance de la frontière – le cours  
en récit stabilise une image fuie pourtant à la mesure du mu

*pour Pascal Poyet*

alors par succession membre à membre qu'en surface interne  
bleus seraient une couleur or s'y légende la volonté primaire  
d'on ne sait qu'elle justesse au toucher vite par adéquation  
l'avec persistance en rétine sourdre vers l'embouchure à flux  
dans les motifs au jugé – à défaut de continu exécutoire dis  
en saisie s'y love i.e. préhension fuyante de fissure en fente  
pour déplier ce que du plan se déploie à nouveau fantasmé  
tendu en voile dans les travers contraster pli sur pli de l'  
organisation s'en dépend par subreptice virement du cours  
d'objet prisme ci-devant pourtant d'une prise perçue effect-  
ive au sens de – face au tramail – déliés à l'entour du nodal  
contrecoup dans l'imparfait du récit qu'on dit à rebrousser

dès lors physique fiction au perçu qu'inadéquat le chiffre  
face contre un dépliant maillage temporisant vers cette re-  
découverte corporéité sens sur sens qu'on à l'éveil désir du  
préconscient trouve eurêka l'amas signifiant défixé de sol  
ou par permutation – inventories vers legs deux monstration  
s pluriels au doublement de terme du départ pli au pli auquel  
somme lors d'abandon à flux perdu ou automatisme tendu  
vers terre contre maladroite sa percée verticale touche dru  
pulpe innervée offerte à palpation dirait lors orientation ré-  
organiser sensationnelle la cartographie du peu ou prou à  
trois indices – canon polyphonique – certes de pénétration  
vivace aux échanges molécules aveugles du jugé proche de

picturaliser activité seconde au revers somme de quoique  
se retrouve à corps du mouvement cœur par déplacement  
du prononcé gré à gré sommaire sans contractualisation jet  
qu'à supposition offrirait un ici-bas différé diffracté bien  
qu'ïmago – empreinte si mue en mémoire en définitive le  
déterminé d'usage symétrie au fondement laquelle aux fins  
se réitère une gestuelle abstraite obturer couvrir dé- et re-  
la modélisation 3D au subjonctif condition au bon vouloir  
réfléchi du sujet brièvement on traite quadrillant comme  
chaîne à lier à arpenter raccordant l'ainsi à mesure abstrait  
une extraction lue – carré du cœur décentré – alors vers l'  
oblitération en limitations successives du regard porté là

ALAIN CRESSAN

## *La traduction autonome*

*« Ce langage serait-il trop grossier, trop matérialiste, pour ce que nous voulons dire ? Mais alors comment en constituer un autre ? » L. W.*

Le verbe, d'emblée, plus un adverbe, se traduisant : « venais de prendre » ; le pronom, de la première personne du singulier, si l'on en juge par la forme du verbe à cet endroit, ayant été omis au démarrage alors qu'on l'aperçoit, ce pronom, à trois reprises sur les deux lignes suivantes et bien que la personne dont il s'agit apparaisse encore dans trois phrases / cinq que le texte compte pas moins de quatre fois que l'on peut traduire : « alors que je recopiais une phrase de moi », « il en va généralement ainsi pour moi », « tout ce qui m'arrive », « devient pour moi », les trois dernières bout à bout, sans interruption que la ponctuation, l'avant-dernière disant plus exactement, elle : « tout ce qui m'arrive en chemin ».

Les trois lettres de *chemin*, ou du terme qu'il serait possible dans un contexte différent de traduire par *moyen* (cf. en anglais le cas de *way*), servent également de préfixes aux deux verbes associés à la fin de la première phrase : *couper* et *jeter* — préfixes indiquant que l'on coupe pour enlever et entend se débarrasser de ce qu'on jette (cf. le rôle de l'autre côté du verbe d'*away* en anglais). Outre, immédiatement après le verbe d'emblée, l'adverbe signifiant la courte antériorité de l'action décrite (prendre) sur le moment où le récit commence, voir ci-dessus, se remarquent les adverbes de temps : *longtemps*, *ensuite*, *aussitôt*, et *encore*, lequel, entre « je » et « pense », signale que cette action (penser) est en cours,

quand arrive quelque chose. Parmi les substantifs parsemant le texte, dont la majuscule obligatoire attire l'œil au passage, du moins un œil étranger, en dehors de : *phrase* ?, *proposition* ?, et de : *tableau* ? *image* ?, qui d'un endroit à l'autre du paragraphe se répondent, croirait-on, deux se distinguent par leur répétition : *pomme* et *moitié* ; la dernière fois que les mots, ressemblants pour un peu, qu'ils traduisent apparaissent, au tout début de la quatrième ligne / cinq et demie de texte, ici, ils sont réunis : « une pomme à moitié pourrie ». Suit directe-, entièrement entre parenthèses, la question par laquelle se clôt le récit : « Est-ce là une certaine féminité dans l'attitude ». C'est l'unique point d'interrogation.



« Wittgenstein », ainsi qu'il lui est arrivé d'appeler, tout court, le personnage de ses enquêtes (« *'look, I can make Wittgenstein go exactly where I want'* », *Lectures on Freedom of The Will*), venant de dire qu'alors qu'il recopiait une phrase (ce mot) de lui jugée à moitié, la « dernière » moitié, mauvaise, il l'avait vue, cette phrase, de lui, comme ces pommes qu'il « venait de prendre » dans un sac en papier, gâtées, partiellement, d'y avoir séjourné longtemps, dont il avait coupé et jeté, voir plus haut, les moitiés abîmées, et que, « toujours » ?, tout ce qui lui arrive, lui arrive en chemin, *sic*, aussitôt devient l'image (ce mot) de ce qu'il est en train de penser, déclaration précédant juste la question posée entre parenthèses, *a parte*,

se désignant à présent (*Vermischte Bemerkungen/ Remarques mêlées*, toujours) par le pronom réfléchi ouvrant, *i.e.* de sa majuscule, le fragment suivant, écrit que dans « ce travail », démonstratif employé sans autres précisions, cela se passe pour lui, qui le dit avec le verbe *aller*, tout comme cela se passerait, même verbe, toujours au présent, pour quelqu'un qui, *on* faisant à cet endroit sa première apparition, suivi sans attendre d'un pronom réfléchi, en vain chercherait (le verbe disant : « se fatiguer ») à se rappeler un nom, les mots *nom* et *souvenir* placés, dans cet ordre, à la courte distance de deux mots « grammaticaux », comme on les appelle, sur cette portion de phrase s'arrêtant au verbe « appeler »,

et s'entendrait alors dire (*on*, deuxième apparition), la recommandation entre guillemets, de penser à « autre chose », en deux mots, qu'« ensuite », ainsi qu'il l'écrit avec majuscule au pronom : « cela » ? « ça » ?, et c'en est une sorte, de pronom, lui aussi, « te reviendra », « *dann wird es Dir einfallen* » ; tiret, et, de même, que lui, qui pour le dire se sert d'un *je*, avait toujours dû penser « de nouveau » (?) à autre chose, ne reprenant là que le mot *autre*, le mot *autre* sans le mot *chose*, en fait : *autre* sans *quelque chose*, pour que puisse lui revenir ce qu'il, c'est-à-dire, ici, le pronom *je*, pour la deuxième et dernière fois *je*, avait, la, disons, phrase-paragraphe s'arrêtant sur ces mots, longtemps cherché — *cherché* souligné.

(Le traducteur autonymique reçoit des messages ; certains, *Quelle est à présent la différence entre une phrase et je veux dire*<sup>1</sup>, aussitôt deviennent les phrases de ce qu'il est en train de penser. « N'y a pas, il se récite, "là le mot, ici la signification", hésite, "ici le mot et là sa signification" [cf. "l'argent et la vache que l'on achète avec"] ; l'arrêt sur mots, il chantonne, est le contraire de l'arrestation du sens, tout le contraire, puisque ici c'est moi qui m'arrête ; moi qui me suis arrêté, tirets, sur trois mots en incise : *veux je dire*, dans l'ordre ; c'était devant le verbe, là : "le langage est un raffinement", et avant de lire, traduire : *acte ?*, *action ?* — de *voir*, plutôt, dessous, ce nom féminin seul à la ligne : trois lettres, sa majuscule, le point. »)

PASCAL POYET

---

<sup>1</sup> Gertrude Stein, traduction M. R.

*Soutenez-nous*

Écrivez-nous

parlez de nous

financez-nous

par Paypal à l'adresse

[jacataqua.bulletin@gmail.com](mailto:jacataqua.bulletin@gmail.com)

par chèque adressé à l'ordre de Martin Richet, 15 rue Monge, 75005 Paris

## BULLETINS JACATAQUA

---

### *Jongler 1*

Aram Saroyan, *4 poèmes*

Ted Berrigan, *5 nouveaux sonnets : un poème*

Kit Robinson, *8 glaçons*

J.H. Prynne, *Combien ils sont : une lettre*

Larry Eigner, *autour autour / vitesse de la lumière*

Jean Day, « *Du travail momentané, un déchirement* »

Philip Whalen, *L'Art de la littérature, conclu*

### *Jouer 1*

Alan Davies, *Candeur, extraits*

David Bromige, *Toi*

Barrett Watten, *40 poèmes*

Joseph Ceravolo, *Océan de nuit*

### *Jeter 1*

Larry Fagin, *Récits imprévus*

Miles Champion, *Exsuder le cubisme*

Ron Silliman, *Vous*

Rae Armantrout, *Extrémités, extraits*

### *Changer 1*

Robert Duncan, *Deux séquences du Livre de H.D.*

Robert Creeley, *Un journal*

Robert Grenier, *Automne hiver famille maison (première partie)*

Leslie Scalapino, *Temps neuf*

*Essayer* 1

Carla Harryman, *Boîte ouverte (improvisations), extraits*

Kenward Elmslie, *Tropicalisme*

Gertrude Stein, « *Une Phrase n'est pas émotionnelle un paragraphe l'est* »

Tina Darragh, *La Phrase de Raymond Chandler*

Lyn Hejinian, *Le Désuivre, extraits*

*Répondre* 1